

Légende de la mort et de l'assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Vingt-quatre années s'étaient écoulées depuis que le Sauveur avait quitté la terre et s'était élevé aux cieux à la vue de ses disciples affligés ; les apôtres s'étaient dispersés dans les diverses contrées du monde pour aller annoncer la bonne nouvelle aux nations encore plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie ; et la bienheureuse Vierge, retirée dans la solitude de sa maison, située près de la montagne de Sion, passait ses jours à visiter pieusement tous les lieux où s'était écoulée la vie de son fils pendant sa mission, ces lieux témoins de son baptême, de ses jeûnes et de ses prières, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension.

Enfin, un jour que le cœur de la Vierge était enflammé d'un ardent désir de son fils, que l'agitation de son âme se manifestait par une grande abondance de larmes, et que comme au temps où son fils lui avait été enlevé, elle ne ressentait aucune consolation, voici qu'un ange environné d'une éclatante lumière s'arrêta devant elle, la salua respectueusement comme la mère de son Seigneur, et lui dit : " Je te salue, ô Marie, bénie du Seigneur, au nom de Celui qui a envoyé le salut à Jacob. Voici que je t'apporte du paradis, ô Reine, un rameau de palmier : tu commanderas qu'on le porte devant ton cercueil, lorsque, au troisième jour, tu quitteras ton corps, car ton fils t'attend, toi sa mère qu'il veut honorer." En achevant ces paroles l'ange s'éleva au ciel environné de lumière ; la palme qu'il avait apportée resplendissait d'une admirable clarté, et bien qu'elle fût semblable à un rameau vert, ses feuilles brillaient comme l'étoile du matin.

Jean était alors à Ephèse, occupé à répandre l'Evangile : tout à coup le tonnerre se fit entendre dans le ciel, et une nuée enleva l'apôtre, et le transporta devant la maison de Marie. Il frappa à la porte, et étant entré, l'apôtre vierge salua la Vierge avec respect. La bienheureuse Marie en le voyant fut remplie d'étonnement, et dans sa joie, ne pouvant retenir ses larmes, elle lui dit : " Jean, mon fils, souviens-toi des paroles de ton maître, qui nous a recommandés l'un à l'autre, moi comme ta mère, et toi comme mon fils. Voici, le Seigneur me rappelle, je dois payer